

ÉDUCATION Protocole sanitaire

De la difficulté d'enseigner masqué

Se faire entendre des élèves et les comprendre en retour est plus compliqué avec un masque, particulièrement dans les petites classes, témoignent plusieurs enseignants. C'est toute la communication non verbale qui ne passe plus.

Si l'immense majorité des enseignants s'accordent sur la nécessité de laisser les établissements ouverts, ils expriment une grande lassitude face aux consignes changeantes et une anxiété sur leurs conditions de travail, sans être tout à fait tranquilisés par le port du masque. « Avec celui qu'on a eu de l'Éducation nationale à la rentrée, on ne nous laisse pas entrer dans les hôpitaux, il est moins protecteur », fait valoir une professeure des écoles près de Strasbourg qui préfère utiliser un stock distribué par la commune avant l'été. Comme le fait ressortir une enquête du Sgen-CFDT Alsace (lire ci-dessus), la majorité des enseignants s'achètent eux-mêmes leurs masques, bien qu'ils en aient tous été dotés, dans des proportions variables selon les établissements. Et encore, c'était avant que le ministère ne suspende la distribution d'un modèle traité aux zéolites par la marque Dim et considéré comme potentiellement toxique.

À l'usage, « le masque empêche l'air de passer », constate Édouard Steegmann, professeur d'arts appliqués au lycée Eiffel de Cernay, tandis que d'autres évoquent des pro-



La plupart des élèves masqués respectent bien les règles, mais pour eux aussi la vie scolaire a changé. Photo L'Alsace/Vanessa MEYER

blèmes de peau, rapportent qu'il « s'humidifie vite et devient inconfortable », ce qui complique d'autant leur tâche. « Notre métier c'est l'oral, il s'agit de se faire entendre et d'entendre ce que disent les élèves, résume-t-il. On se sent obligé de crier. On était exténués avant la Toussaint, beaucoup commençaient à avoir une extinction de voix. »

« Il faut tout verbaliser, c'est plus fatigant »

« Articuler derrière un masque et porter la voix dans une classe entière est très difficile », abonde Gwennola Tupin, enseignante d'histoire-géographie au collège de Truchtersheim. « On s'approprie lentement la technique de respiration... En ce-

la, les profs de musique peuvent nous aider. »

Plus largement, les relations en classe et la vie scolaire en sont changées, d'autant que les élèves ne sont pas tous disciplinés derrière leur masque. L'humour et les expressions du visage, « les sourires, les mimiques, les gros yeux » passent moins et « il faut tout verbaliser.

C'est beaucoup plus fatigant ! », insiste cette professeure qui a « inventé un petit code gestuel pour retrouver le silence ».

« Quand on a plusieurs cours de 35 élèves, on a du mal à les reconnaître », remarque Édouard Steegmann, d'autant que « certains, un peu bridés par le masque, n'osent pas prendre la parole, même si dans

l'ensemble ils jouent bien le jeu ». En outre, les enfants et jeunes adolescents « n'étant pas tous autonomes », les enseignants « sont bien obligés de se rapprocher, parfois à moins de 1 m ». Plus encore évidemment dans les petites classes et le cursus bilingue, où, s'alarment les professeurs des écoles, les enfants ont le plus grand mal à comprendre et à répéter des sons sans voir comment ils sont formés. À Wettolsheim, une association de parents d'élèves a même proposé de se cotiser pour acheter des masques transparents...

« Enlever le masque de temps en temps » ?

« Il faudrait pouvoir enlever le masque de temps en temps, à distance des élèves, sans mettre personne en danger », plaide cette professeure des écoles bas-rhinoise, « Comme en sport, dans la cour, c'est impossible autrement. » Du « bon sens » que partagent des collègues d'EPS... notamment lors des séances de natation.

Néanmoins, elle ne se sent toujours « pas très rassurée ». Des professeurs interrogés confient ainsi avoir l'impression d'être « envoyés seuls au front », sans soutien suffisant de leur hiérarchie et devant des effectifs trop chargés pour pouvoir se conformer au protocole sanitaire, en dehors des lycées où les cours en demi-groupes commencent à se mettre en place.

Catherine CHENCINER

« Ce qui fait le sel du métier » est dégradé

Début octobre, le syndicat Sgen-CFDT Alsace a sondé les enseignants de l'académie sur leurs conditions de travail avec le masque. Ils ont été 966 à répondre, du premier au second degré, dans les filières générales et professionnelles, soit environ 5 % du total.

■ **La quantité, pas la qualité.** Les dotations ont été suffisantes, les deux tiers des professeurs interrogés ayant reçu entre quatre et six masques, avec de grandes disparités d'un établissement à l'autre. Restent les personnels enseignants vulnérables qui n'ont pas eu les modèles chirurgicaux auxquels ils ont droit. Si la quantité y est, ils sont déçus par la qualité et le confort des équipements fournis. Ils sont 95 % à estimer que leurs conditions de travail se sont dégradées du fait du port du masque. Ils évoquent des problèmes de voix (à 61 %), une fatigue supplémentaire (65 %), l'impression d'étouffer (62 %) et la gorge sèche. Sont aussi mentionnés des maux de tête plus fréquents, ou le manque de visibilité dû à la buée sur les lunettes...

■ **Relation avec les élèves dégradée.** Mais, « ce qui soucie le plus les profs de l'académie, c'est de voir se détériorer ce qui fait le sel de leur métier : la relation avec les élèves. » À 80 %, ils estiment que celle-ci s'est dégradée et, à 73 %, que la gestion de classe est plus difficile. « Il faut à la fois gérer les récalcitrants et le bavardage masqué. » Les enseignants relèvent « une énorme perte de compréhension de la part des élèves et [...] des soucis permanents d'attention. » Pour eux, « la relation individuelle est bien plus longue et difficile à mettre en place ». Par ailleurs, « enseigner avec un mas-

que est particulièrement compliqué en maternelle, car beaucoup de choses passent par l'expression du visage : les histoires, les sons, la bienveillance... », ainsi qu'au CP, dans l'apprentissage du français ou en cours de langue vivante.

Aussi, « 69 % professeurs du second degré et 52 % de ceux du premier degré souhaiteraient qu'on les autorise à retirer le masque quand ils sont à distance des élèves, comme c'était le cas en juin », poursuit le syndicat. À noter que 61 % des professeurs des écoles demandaient déjà, début octobre, que l'obligation du port du masque soit étendue à leurs élèves.

■ **Équipements propres.** Face à cela, des enseignants se sont eux-mêmes équipés, par exemple d'amplificateurs de voix, et sont nombreux à demander des masques chirurgicaux ou au moins d'autres modèles plus respirants et qui laissent mieux passer la voix. L'idée d'une visière revient aussi, le syndicat suggérant qu'il y ait au minimum des masques transparents pour ceux qui le souhaitent.

Enfin, plus largement, les enseignants interrogés soulignent « l'absurdité de lutter contre une épidémie avec des masques mais dans des classes surchargées ». Des données qui recoupent l'enquête nationale d'un autre syndicat, le Snuipp-FSU, selon laquelle plus de 81 % des répondants se sentent mal protégés dans l'exercice de leurs fonctions et 83 % s'inquiètent de l'efficacité du masque en tissu fourni par l'Éducation nationale.

C. C.

LIRE Sur le site du Sgen-CFDT Alsace : www.sgen-cfdt.fr

Conseils pour ne pas perdre la voix

Lors d'un stage « Cassez la voix ! Comment enseigner avec un masque », organisé par le Snuipp-FSU 67, des professionnels, universitaires et médecins ont abordé les conséquences du port du masque, sous toutes les coutures.

Il n'y a pas de risque médical à porter un masque chez un adulte sans pathologie et il n'est pas plus dangereux pour les enfants, ont notamment exposé les intervenants du stage « Cassez la voix ! Comment enseigner avec un masque », organisé, le jeudi 12 novembre, par le Snuipp-FSU 67, en présence de professionnels, universitaire et médecins. Par contre, son utilisation pose des problèmes de communication, pas seulement pour l'enseignement des langues étrangères.

Il révèle des problématiques vocales, indique Elisabeth Peri-Fontaa, ORL phoniatre, enseignante à l'école d'orthophonie de Strasbourg. Le masque fait baisser l'intensité de la voix. « Le moins gé-

nant est le masque chirurgical, puis vient le masque en tissu, ensuite le FFP2 et enfin la visière qui coupe le plus l'intensité sonore. » Le masque chirurgical ou en tissu est un compromis entre l'efficacité et le confort. La parole d'un professeur devient également moins compréhensible, car « le masque abaisse la zone fréquentielle des consonnes qui permettent la compréhension d'un mot ou d'une phrase », explique le Dr Peri-Fontaa. Autre inconvénient, « regarder les lèvres stimule la zone du cerveau qui favorise la compréhension orale ». Cette perte de visualisation entraîne des problèmes de concentration, notamment chez les jeunes enfants.

En éducation physique et sportive (EPS), autre sujet de préoccupation des enseignants, il est préférable de garder son masque, même si les activités sportives doivent être adaptées, pour le Dr Bannerot, du service de médecine de prévention de l'académie de Strasbourg. Retirer son masque, quelle qu'en soit la raison, c'est prendre des risques « Nous recommandons que soit au moins



Le masque chirurgical est celui qui fait le moins baisser l'intensité de la voix. Photo L'Alsace/Vanessa MEYER

proposée une visière qui évite la saoullure quand il y a des rapprochements. »

Développer de nouvelles techniques

Autre conséquence, la modification du retour que nous avons de notre voix déclenche le réflexe de forcer la voix, alors que « les professeurs ont une charge vocale importante en durée et en intensité dans un environnement pas toujours favorable, avec un bruit ambiant ». D'où l'importance de s'accorder des temps de récupération vocale pendant les pauses de midi, au cours des week-ends, conseille l'ORL. Avec ou sans masque, devant une classe, les professeurs ont besoin de plus d'air afin de parler plus fort, ce qui entraîne un travail musculaire, un effort respiratoire et ventilatoire, plus important.

« Élever la pression de l'air nécessite une adaptation de l'effort ventilatoire. Pour avoir plus d'air, il faut s'entraîner à respirer avec la partie basse des poumons, ce que la plu-

part des personnes ne font pas naturellement. Pour apprendre à développer un nouveau geste respiratoire, pour que cela devienne automatique, il faut le faire 4 000 fois et donc s'entraîner un peu chaque jour », indique le Dr Peri-Fontaa avant d'évoquer des techniques, comme la modulation de sa voix, pour apprendre à parler fort sans se faire mal, sans forcer sa voix, sans dépense d'énergie supplémentaire. « Ralentir le débit de la parole permet d'accentuer les consonnes sans solliciter plus les cordes vocales. »

Enfin la déshydratation surcharge le travail des cordes vocales et le masque déclenche une sécheresse muqueuse des voies aériennes supérieures, provoquée par le réflexe de respirer par la bouche. Il faut donc boire régulièrement, recommande le médecin qui propose également un échauffement vocal avant de prendre la parole « pour assouplir les tissus, faire monter la température des muscles servant à l'utilisation de la voix ». Enseigner est décidément très sportif.

J.-F. C.